

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-603-Une-identite-c-est.html>



I.D n° 603 : Une identité, c'est liquide

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 10 décembre 2015

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

A *Mère la seule* (Le bruit des autres éd.), dont j'ai tardé à rendre compte, est venu s'ajouter *Chair antérieure* (Les lieux dits éd.) de la même **Claudine Bohi**. Et l'occasion de mesurer une fois de plus la difficulté d'exercer équitablement un jugement critique : il paraît aisé en effet de commenter *Mère la seule*, dont la suite de poèmes fait récit, dont l'objet est explicite : une fille demande des comptes à la mère morte ; alors que de *Chair antérieure*, le propos allusif, voire abstrait, qui n'empêche l'affleurement d'une vive sensualité, est autrement difficile à cerner et à exprimer, alors même qu'on souhaiterait attirer l'attention du lecteur, en premier lieu, sur cette *poésie combustible et cosmique* (Jacmo, in *Décharge* [167](#)).

Fine analyste et connaisseuse à la fois de la psyché humaine et de la poésie, Claudine Bohi, en postface à *Chair antérieure*, est amenée à brièvement formuler une poétique : *il s'agit*, dit-elle, de « *ne pas dire* », mais de *sentir avec les mots*. *J'attends*, ajoute-elle plus loin, *qu'ils me guident, qu'ils m'indiquent le chemin vers*. C'est du même coup justifier les réticences qui me viennent à la lecture de *Mère la seule* où précisément les mots ne conduisent pas la quête, me semble-t-il ; l'auteur en connaît long sur le sujet, la quête a été conduite antérieurement et les mots servent à l'habiller après coup. Ce qui n'empêche qu'on éprouve combien il importe à l'auteur d'exposer ce récit de rescapée, et de liquider, autant que possible, le traumatisme d'enfance, dans l'espoir d'une réconciliation post-mortem , comme le laisse entendre le dernier poème :

Te remettre à l'endroit
mère

te glisser dans une maman
dans ton sac de peau vraie

je n'ai pas renoncé
je continue

Chair antérieure est publié dans la belle collection des 2Rives, présentée naguère ici même à l'occasion de *Pluie et Neige sur Cronce Miracle*, de Michèle Dadolle - Chantal Dupuy-Dunier (*I.D* n° [592](#)), le parti-pris de la collection étant de garder la balance égale entre l'artiste peintre et la poète associés. Le dialogue cette fois s'installe entre les effervescences colorées d'Ainaz Nosrat, ses buissonnements de taches, de bêtes et de seins, et les poèmes de Claudine Bohi :

te reconnaître tu le crois
dans la brièveté
d'un sein

glissant sous le sommeil

la lune roule
ses éléphants somptueux

l'écart demeure

de l'enfant à la robe
le passage est si lent

des oiseaux

Sont-ce les propositions successives d'Ainar Nosrat qui guident une rêverie active, ou s'agit-il d'une démarche poétique autonome, qui coïncide heureusement avec celle de la peintre, en quête *d'une trace / en son abolition*, d'un *sillage* à retrouver, d'une identité, moins assurée toujours qu'elle veut paraître : *une identité c'est liquide*, dit un vers des plus frappants. Autrement dit : *Comment on vient à sa sexualité ? Est-elle toujours déjà-là ou vient-on progressivement l'habiter ?*, pour reprendre les termes de Claudine Bohi. Le poème quant à lui effleure la question, à peine lève le voile sur *le mystère* par crainte de le voir se dissiper sous trop de certitudes : *cela fut deux*, répond-il cependant, *en un silence où prend forme / ce qui te nomme / et te contient*.

PS:

Repères : Ainar Nosrat et {} : *Chair antérieure* - Coll. 2Rives - Les lieux dits (Zone d'art - 2 rue du Rhin Napoléon - 67 000 - Strasbourg.) éd. 18Euros

Claudine Bohi : [Mère la seule](#) - Le bruit des autres éd.

Les *dias* de Jacmo ont rendu compte de ces deux livres dans *Décharge* [167](#).

Luce Guilbaud a présenté Claudine Bohi dans *Décharge* 141 (Mars 2009) ; et précédemment, dans les *I.D.*, lire le n° [151](#) : « Avec tout le désir dedans » .